

La parole aux professionnels exposés et aux chercheurs en crise épidémique

Différentes catégories de professionnels sont montées au front pour soigner et combattre le virus, pour accompagner les plus vulnérables, ou encore pour assurer « *la sécurité de la Nation et la continuité de la vie économique et sociale* »¹, et ce, en dépit de l'absence de protection (masques, combinaisons, surblouses). Je pense en particulier aux soignants en milieu hospitalier, en Ephad, à domicile, aux pharmaciens, aux enseignants accueillant les enfants des soignants, aux salariés de la grande distribution ou de la distribution de l'énergie, du maintien de la propreté, et de la sécurité ...). Nul doute que cette situation catastrophique met à rude épreuve le corps et le mental, pouvant entraîner, dans une spirale de perte et manque de ressources, des symptômes d'anxiété, des troubles cognitifs, de l'irritabilité et de l'épuisement. Il est probable également que cette situation délétère impacte la vie familiale et sociale, tout comme l'activité de travail, et qu'à plus ou moins long terme cela génère un stress post-traumatique. À entendre certains témoignages, je pense ne pas me tromper sur ces hypothèses que je formule du point de vue des théories du stress (Lazarus et Folkman, 1984 ; Greenglass (2001), du burnout (Freudenberger et Richelson, 1980 ; Maslach, 1982 ; Pines, 1993 ; Shirom et Melamed, 2006), et de la conservation des ressources (Hobfoll, 1989). Mais au-delà des théories, dans le respect d'une rigueur scientifique dû à mon métier, c'est en tant que sujet vivant aussi cette catastrophe sanitaire, mais confinée, que j'écris ma tristesse, ma colère, à lire ces faits qui me sont rapportés par des proches en zone Covid au CHU : « *les soignants subissent un manque de matériels de protection terrible. Les masques FFP2 manquent et sont comptés, souvent ils doivent les garder toute la journée ce qui crée aussi des œdèmes sur le nez. Maintenant il n'y a plus de surblouse, que faire quand on voit les soignants italiens et espagnol utiliser des sacs poubelles ? Le personnel non soignant porte des masques de base pour soulager le stock de FFP2, etc. etc. Le manque de protection peut créer des tensions entre ceux qui sont en quasi permanence exposés et ceux qui interviennent ponctuellement pour les gardes craignant d'être contaminés. Les soignants sont aussi stressés par la perspective du retour à la normale qui signifie éponger toutes les opérations et consultations qui ont été reportées durant le confinement. Cela se traduira nécessairement par une explosion de la charge de travail à la sortie d'une période qui les aura déjà épuisés ! (...) Dans le cadre de l'opération résilience, des militaires ont fait leur apparition sur les lieux de l'hôpital notamment pour protéger les patients en réanimation qui ne doivent pas côtoyer de proches* », et ceci en dit long aussi sur la souffrance des familles brutalement séparées de leur proche, et dont les soignants sont des témoins impuissants.

S'intéresser au travail de ces professionnels aujourd'hui plus ou moins exposés, c'est approcher ces hommes et ces femmes pour partager avec eux le vécu d'expériences de travail inédites, et pour découvrir ensemble les réponses apportées face à ces situations contradictoires dans la confrontation aux risques, à la souffrance, au malheur humain tout en continuant à assurer son travail pour que l'ensemble tienne encore un peu debout. Je me place donc du côté du sujet, me référant à la sociologie clinique et critique, un sujet aux prises avec son existence si malmenée aujourd'hui. Cette épreuve affective me concerne, elle concerne l'humanité dans le tragique de sa condition, celui de la finitude et de la recherche d'une vie heureuse alors même que peut poindre à tout moment le souffrir, « *à savoir endurer, c'est-à-dire persévérer dans le désir d'être et l'effort pour exister en dépit de ...* (Ricœur, 2013, p. 33). Oui, en dépit de la sidération, de l'inconnu, de l'incertitude, du doute, de la peur, en dépit de cette étreinte, ce serrement de cœur, cet élan douloureux (traduction de *stringere*, *stringor*, étymologie du mot stress)², je pars, avec mes affects et sentiments, en quête de savoir ce que vivent de leur côté ces travailleurs exposés, jusqu'à en risquer leur vie pour certains : en témoigne la Une du journal Le Monde : « *Un médecin est mort samedi après avoir contracté le Covid-19. Un drame attendu qui provoque la colère des personnels de santé frappés par la pénurie de matériel de protection* » (23 mars 2020). Le soir même, le ministre de la santé, déclarait que le coronavirus serait systématiquement et automatiquement reconnu comme une maladie professionnelle pour les soignants, mais *quid* des autres professionnels exposés sans protection ou si faible et bricolée ?

Pourtant, « *Loin des beaux discours, des grandes théories* »³, ils sont sur le terrain. Le politique a beau décréter une ordonnance pour les missions des services de santé au travail⁴, certains d'entre eux restent démunis dans la mise en œuvre d'une prévention secondaire efficace, parce que le matériel indispensable de protection est tout simplement

¹ Ordonnance n° 2020-323 du 25 mars 2020 portant mesures d'urgence en matière de congés payés, de durée du travail et de jours de repos.

² Dictionnaire latin-français, Felix GAFFIOT, 1934.

³ Chanson de Jean Jacques Goldman « *Il changeait la vie* » (1988).

⁴ Ordonnance n° 2020-386 du 1er avril 2020 adaptant les conditions d'exercice des missions des services de santé au travail à l'urgence sanitaire et modifiant le régime des demandes préalables d'autorisation d'activité partielle.

absent. Plus que de prévention, il est à craindre que se profile à l'horizon le temps de la réparation « *Pour les gens du secours* »⁵, et pour lesquelles aujourd'hui nous chantons et applaudissons leur bravoure, et leur courage dans une communion et un rituel collectif, certes réconfortant. Mais ce soutien social de la population confinée aux travailleurs exposés, suffira-t-il à compenser l'effort consenti, et les potentiels dommages psychophysiologiques ? De même, la prime prévue à hauteur de 2000 euros⁶, vue par les commentateurs comme « *Le salaire de la peur* » ou une prime de risque, suffira-t-elle à compenser l'engagement corporel et émotionnel mis dans cette épreuve, jusqu'à mettre en jeu sa santé ?

Comment vivent-ils cette expérience ? Qu'en disent-ils, d'autant plus s'ils sont mal protégés ? Quelle est la part de l'engagement, du dilemme moral entre l'utilisation du droit de la santé au travail (droit de retrait, droit à la protection, obligation de sécurité de l'employeur ...) et la représentation du rôle professionnel qu'ils jouent dans la société ? Quel sens donnent-ils à leur travail dans ces conditions à risques ? Présentent-ils des symptômes psychophysiologiques, comme le stress, l'épuisement, l'angoisse ? Quelles sont les émotions qui les traversent ? Quel rapport entretiennent-ils avec le risque d'une issue fatale ? Enfin, quel regard portent-ils sur le politique, cet État qui gère la crise sanitaire ? Comment se projettent-ils dans l'après ?

Partant du fait que « *chaque expérience faite modifie le sujet et que cette modification, à son tour, affecte – que nous le voulions ou non – la qualité des expériences suivantes* » (Dewey, 1916, éd. 2018, p. 472), il est probable que dans cette situation éprouvante, il y ait apprentissage et prise de conscience, qu'il y ait aussi transformation et nouveau rapport au monde. En effet, en m'appuyant sur l'approche philosophique du *burnout* par Chabot, (2013, p. 132 et 142), on peut supposer que l'individu, une fois guéri de cette épreuve, pourra trouver « *des issues viables [...] en ayant la force, après s'être reposé, de se transformer et d'un peu changer le monde autour de soi afin que cesse la prédation à laquelle le psychisme est exposé et que s'ouvre une nouvelle période plus en phase avec de nouveaux paysages intérieurs* ».

Echanger avec ces professionnels, c'est « *nous arrêter, regarder et écouter* » (Dewey, 1916, id., p. 186), c'est accéder à l'intelligibilité des situations en période de catastrophe sanitaire, politique et sociale, c'est faire œuvre éducative pour les expériences futures, à partir d'une réflexion individuelle et collective sur les déséquilibres en cours, nous invitant à trouver ces issues viables.

J'invite donc tous les collègues intéressés à se rapprocher de ces personnes sur le terrain exposés, pour partager et co-analyser ces vécus dans le rapport à soi, au travail, aux autres, au politique, et au monde à venir. La richesse du croisement des données permettra la rédaction d'un texte collectif et transdisciplinaire qui reconnaît l'existence de différents niveaux de réalité, régis par des logiques différentes (article 2 de la Charte de la transdisciplinarité)⁷.

⁵ Chanson de Pascal Obispo, Florent Pagny et Marc Lavoine (2020).

⁶ Ordonnance n° 2020-385 du 1er avril 2020 modifiant la date limite et les conditions de versement de la prime exceptionnelle de pouvoir d'achat (mais seulement pour les salariés du privé, et devant être supportées par les entreprises, des très grandes aux plus petites).

⁷ Adoptée au Premier Congrès Mondial de la Transdisciplinarité, Convento da Arrábida, Portugal, 2-6 novembre 1994.